

comme prince Allemand. Dans l'été de 1835, à l'âge de dix-neuf ans, il passa quelque temps à la cour de la Reine d'Angleterre.

L'année suivante on annonçait le royal mariage, et quelque mois après il avait lieu au milieu des réjouissances et des vœux du royaume entier. Depuis ce temps les devoirs de la famille et les travaux scientifiques occupèrent toute sa vie, l'agriculture surtout fut l'objet de ses études et de ses soucis. On sait que la grande exhibition de 1851 lui doit en grande partie ses succès et sa splendeur. Il devait aussi être le promoteur de celle qui doit avoir lieu l'année prochaine.

L'histoire lui donnera une place à côté de ces hommes qui sans faire beaucoup de bruit autour de leurs noms, travaillent au bonheur de l'humanité et au triomphe de la civilisation, en se contentant de bien remplir les devoirs de la position que Dieu leur a donnée.—*Minerve.*

POESIE.

UNE MESSE A LA CAMPAGNE.

Septembre finissait, emportant dans son cours
La dépouille des bois, les fleurs et les beaux jours ;
Pomone avait rempli nos pesantes corbeilles,
Et le raisin doré s'étalait sous nos treilles.
Voulant encor jouir du doux aspect des champs
Avant peu dévoués aux fureurs des Autans,
Je quittai de Paris l'enceinte étourdissante
Et gagnai lentement la plaine environnante.
Là j'errais, donnant cours à mes pensers divers,
Quand le son de l'airan, balancé dans les airs,
Au temple du Seigneur appelant les fidèles,
A ma pensée encor vint ajouter des ailes :
" Marchons, *dis-je*, marchons vers le modeste lieu
" Où de bons habitants vont adorer leur Dieu.
" Où l'on rend grâce à Dieu des bienfaits de l'année,
" Et vers son créateur l'âme semble entraînée."
Je disais, quand soudain se présente à mes yeux
Un temple recouvert d'ornes majestueux.
Quelle simplicité dans son architecture !
On le croirait sorti des mains de la nature.
La colonne à grands frais n'y portait pas aux cieux
Des *Chapiteaux* dorés, des marbres précieux ;
Il ne dut rien aux Grecs de ces parfaits *modèles*
Qui seront du vrai beau des sources éternelles ;
On n'y remarquait pas de *ryses*, de *frontons* ;
Quatre murs soutenaient ses modestes *chevrons* ;
Et de son toit couvert de tuiles dégradées
S'élevait un *clocher* haut de quelques coudées.
J'entre enfin. Quel silence et quel intérieur !
Sans frapper les regards comme il émeut le cœur !
Un *Christ*, quatre *flambeaux*, une pauvre *Madone*
Dont quelques fleurs des champs composaient la couronne,
Et dont le fils tenait dans sa divine main
Les prémices de l'an : des épis, un raisin,
Ah ! comme ici l'on pense à la troupe débile
A qui le Dieu mourant remit son évangile ;
A ces premiers chrétiens qui, bien loin des mortels,
D'un modeste gazon composaient leur autels ;
A leur humble origine, à leurs maux, leurs conquêtes,
Et combien l'Évangile a bravé de tempêtes !
Mais bientôt le pasteur, vieillard aux cheveux blancs,
S'avance, et saintement bénit les assistants :
" Mes Frères, *leur dit-il*, que ce saint jour assemble,
" Je vais prier pour vous, pour moi priez ensemble.
" Nous sommes tous pécheurs ; mais notre *maître* est l'on,
" Et son âme est toujours disposée au pardon.

" Vous êtes ici-bas pour vous aimer, mes frères ;
" Plaignez donc, secourez vos communes misères.
" Gardez-vous de tenir des propos orgueilleux,
" Car quel homme est certain d'un avenir heureux ?
" Accueillez l'*indigent*, la *vieillesse*, l'*enfance*.
" Travaillez ; évitez l'*affreuse médiancée*.
" Que l'avoir du prochain soit par vous respecté :
" Qui traite bien son frère, en sera bien traité.
" Enfin qu'à tous vos vœux le Seigneur soit propice !
Il commence, à ces mots, le pieux sacrifice ;
Et chacun à genoux, tombant près de l'autel,
Fait monter dans les cieux un encens solennel.
Le laboureur demande une heureuse abondance ;
Une épouse d'un fils implore la naissance ;
Ce vieillard vertueux, pour ses petits enfants,
Demande les trésors les plus vrais, les plus grands :
La *constance* au travail, la *santé*, la *sagesse* ;
Une vierge, plus loin, rend grâce avec ivresse
A celui qui guérit, par son puissant secours,
Et son frère malade et l'auteur de ses jours.
La prière est ici sans art, sans artifice...
Mais le prêtre a fini le pieux sacrifice ;
Et tous les assistants s'en retournent chez eux,
Consolés, pleins d'espoir, meilleurs et plus heureux.

A propos du 31 décembre 1861, il nous revient à la mémoire un joli vers que nous offrons à nos plus jeunes lecteurs comme une petite leçon de morale :

Je suis plus vieux d'un an. Mais en suis-je plus sage ?

Nous invitons chacun d'eux à le méditer attentivement ainsi que les suivants qui sont non moins jolis, qui complètent le premier, et que chaque soir on peut rappeler à sa mémoire :

Du jour qui vient de fuir ai-je fait bon usage ?
Quel bien ai-je produit ? quel mal ai-je évité ?
Et puis-je m'endormir avec sécurité ?

Si, à la fin de chaque journée de l'année 1861, avant de s'endormir, un enfant s'adressait les questions posées dans ces trois vers, et se mettait en état d'y pouvoir répondre d'une manière satisfaisante, il serait impossible qu'il ne fût pas meilleur le 31 décembre prochain ; et l'on pourrait avec vérité dire de lui :

Il est plus vieux d'un an ; mais il est bien plus sage.

Circulaire de Mgr. l'Administrateur de Québec.

20 Décembre, 1861.

MONSIEUR LE CURE,

Malgré l'état avancé de la saison, on attend prochainement l'arrivée de plusieurs vaisseaux de guerre, chargés de troupes qu'il serait question de débarquer à l'endroit le plus accessible du fleuve, du côté sud, depuis la Rivière du Loup jusqu'à Métis. Je me flatte que partout l'on s'empressera de faciliter le débarquement, le logement et le transport des braves soldats qui viennent prendre part à la défense de notre pays.

Je vous invite donc à mettre tout votre zèle à bien faire connaître à vos paroissiens ce que le devoir leur prescrit en pareille circonstance ; je ne doute pas qu'ils ne soutiennent la réputation de loyauté dont jouissent leurs compatriotes, et que, dans les rapports qu'ils auront nécessairement avec les militaires, ils ne se conduisent d'après les règles de l'urbanité chrétienne et de la plus stricte honnêteté.

Quant à vous, Monsieur le Curé, vous serez heureux, j'en ai l'assurance, de contribuer de tout votre pouvoir à